

Le Paris d'Etienne Daho

Le dernier opus du bel Etienne s'intitule Paris ailleurs. Titre qu'il ne serait pas inopportun de transformer en pari ailleurs, car il s'agit bien d'un pari que Daho a tenu en nous proposant ces onze titres plutôt surprenants. En effet, force est de constater qu'il nous emmène ailleurs, sur des sillons de lui encore inexplorés et qu'il est lointain le temps des ballades fun, insoutenablement légères qu'on avait – à tort ou à raison – l'habitude de lui attribuer.



La musique de l'âme (soul), voilà ce qui se dégage de ces onze mélopées. Finis les «Tombé pour la France» et autres «Duel au Soleil» à prédominances mélodico-synthétiques, place à la basse ronronnante comme le félin matou et aux cuivres hélas grippés du vilain canard.

Textes plus abyssaux que jamais, introspections projetées sur vinyle (c'est une image), collaboration féminine avec Edith Fambuena, figure imposante des encore méconnus Valentins, à la coproduction et aux guitares, délicieuse reprise de Françoise Hardy; «Paris ailleurs» nous emporte de surprises en surprises.

Les bonnes, à l'instar d'«Un homme à la mer» – à la ritournelle savamment ciselée pour qu'elle trotte dans la tête même au plus profond d'un rêve sauvagement libidineux – les mauvaises comme «Les voyages immobiles», plainte aussi soporifique que le chloroforme anesthésiant du docteur au moment de l'opération des amygdales.

En bref, les apparences (pochette affreuse) comme la première écoute sont trompeuses, il en va souvent ainsi pour les bons albums. En effet, aucun titre ne semble tirer son épingle du «je» mais lorsqu'on se prend à réécouter l'album, on ne reste pas indifférent à la subtilité sibylline des guitares d'Edith, ou encore à la poésie automatique des textes d'Etienne. Pari gagné, les jeux sont faits, tout va bien!

Jean-Luc FORNELLI

Etienne Daho «Paris ailleurs», Virgin, distr.: BMG-Ariola.